

QUELQUES ADVERBES NÉGATIFS EN GREC ANCIEN SOUS L'ANGLE DU CYCLE DE JESPERSEN

Camille DENIZOT

RÉSUMÉ

Nous examinons l'existence de couples d'adverbes négatifs (oὐποτε / oὐδέποτε , oὐπω / oὐδέπω , oὐπάποτε / oὐδεπάποτε) en grec ancien, en adoptant une analyse diachronique (des poèmes homériques au II^e siècle de notre ère). Les formes en $-δε-$ sont d'abord apparues comme des coordonnants, avant d'être employées comme formes renforcées et emphatiques, et marginalement comme formes focalisantes. Ces adverbes emphatiques ont fini par supplanter les formes correspondantes sans $-δε-$ et par perdre tout caractère d'emphase, selon l'évolution mise en évidence par Jespersen. L'imitation du modèle classique par les auteurs du II^e siècle de notre ère est façonnée par cette évolution et ne constitue donc pas un simple retour en arrière..

SUMMARY

This article deals with the negative adverbs in Ancient Greek which can take two forms (oὐποτε / oὐδέποτε , oὐπω / oὐδέπω , oὐπάποτε / oὐδεπάποτε). For this purpose, it adopts a diachronic point of view (from Homeric poems to IInd A.D.). The adverbs with $-δε-$ first appeared as coordinators, and were then employed as reinforced and emphatic forms, and hardly ever as focal forms. These emphatic adverbs finally overtook the corresponding forms without $-δε-$, and lost their emphatic characteristics, according to the evolution put forward by Jespersen. When authors from the IInd century A.D. follow the classical pattern, their imitation is shaped by this evolution.

1. INTRODUCTION

En grec ancien, certains adverbes négatifs peuvent se présenter sous deux formes distinctes. La première d'entre elles est une forme simplement constituée de la négation propositionnelle, où ou $μή$ (selon que l'on emploie la négation assertive ou la négation non assertive) et d'un adverbe enclitique sur thème d'indéfini, comme $πώ$, $ποτέ$, $πώποτε$. À côté de ces adverbes négatifs dont la formation est transparente, on trouve également des adverbes qui comprennent en outre le segment $-δε-$ entre la négation propositionnelle et l'adverbe. On obtient ainsi des couples d'adverbes négatifs apparemment pourvus de la même signification : oὐπω / oὐδέπω (« pas encore »), oὐποτε / oὐδέποτε (« pas à un moment donné », c'est-à-dire « jamais »), oὐπάποτε / oὐδεπάποτε (« pas à un moment donné encore », c'est-à-dire « jamais encore »).

Pour décrire la situation de grec ancien, nous parlons prudemment de « segment » $-δε-$ car le statut et l'origine de cette syllabe ne sont pas évidents. Il

pourrait s'agir du coordonnant δέ (et dans ce cas il s'agirait d'un lexème). Il serait également tentant de rapprocher cette forme de la négation οὐδέ, dans laquelle le statut de l'élément δέ est débattue¹. Enfin, d'après Wackernagel (1924 : 269), il ne pourrait s'agir que d'une forme analogique : οὐδέποτε est comme οὐδείς une forme renforcée et aurait donc été formé sur son modèle, puisque οὐδέ n'est pas adapté pour la formation d'un indéfini renforcé (comme forme renforcée, on ne rencontre pas *οὐδετι par exemple). Quoi qu'il en soit de l'origine de ce -δέ-, il est possible de décrire la situation en synchronie en parlant de formes en -δέ- et de formes sans -δέ-.

L'objectif de cette étude est de comprendre la différence entre les formes en -δέ- et les formes sans -δέ-, en nous consacrant exclusivement aux formes assertives de ces différents couples (nous n'envisageons donc pas les oppositions entre μήπω et μηδέπω, etc.)². On explique traditionnellement cette différence en mettant en avant que les formes en -δέ- sont des formes renforcées par rapport aux formes sans -δέ-.³ Nous voudrions réévaluer cette explication en partant du constat que certains auteurs, appartenant à des époques différentes, ne connaissent que l'une des deux formes : par exemple, dans les poèmes homériques, on ne peut relever aucune occurrence de οὐδεπώποτε, alors que Lysias ne connaît aucun exemple de οὐτώποτε. En quel sens peut-on parler de renforcement quand οὐδεπώποτε est la seule forme disponible chez un auteur ? Or, il n'est probablement pas anodin de constater que, chez ces deux auteurs au moins, la forme en -δέ- est postérieure à la forme sans -δέ-. On sait en effet qu'il existe une tendance générale dans les langues à voir les négations et les termes négatifs renforcés au fil de l'histoire, avant que ces formes renforcées ne deviennent les négations usuelles. Cette tendance a d'abord été mise en évidence par Jespersen (1917 : 4-21). Pour cet auteur, les négations ont tendance à s'affaiblir pour des raisons d'érosion phonétique, ce qui explique le besoin de renforcer morphologiquement les négations pour que la distinction entre négation et affirmation soit maintenue. Si l'existence du cycle qui porte son nom n'a pas été réellement remise en cause, en revanche les raisons de ce cycle ont été contestées. Ainsi, Kiparsky et Condoravdi (2006) ont montré que les raisons étaient pragmatiques et non phonétiques et reposaient sur la distinction entre forme ordinaire et forme emphatique de la négation⁴. On peut donc se demander si les

¹ Selon J. Wackernagel (1924, p. 309), le grec οὐδέ doit être comparé à l'avestitique *naē-dā*, ce qui interdirait un rapprochement avec la particule de date grecque δέ. Cette hypothèse suscite cependant des difficultés puisque l'ancienne négation assertive de l'indo-européen (*ne) a été remplacée en grec ancien. Cette analyse est d'ailleurs contestée par Moorhouse (1959 :13) ou par Chantraine (1999, *s.u.* οὐ) qui admet que οὐδέ repose sur l'univerbation de la négation proclitique et de la particule δέ issue de δή.

² Pour des raisons pratiques (il s'agissait de limiter l'extension du corpus) et pour respecter une certaine cohérence dans les relevés : μή peut fonctionner à la fois comme négation propositionnelle et comme conjonction de subordination, alors que οὐ ne connaît pas d'emplois comme conjonction de subordination.

³ Cf. Schwyzer et Debrunner (1958 : 597), à propos des formes οὐδέποτε, οὐδέπω, etc. : « *überall er scheint hier οὐδέ* (μηδέ) als verstärktes οὐ (μή) ».

⁴ Pour une description en termes pragmatiques du double mouvement expliquant le cycle de Jespersen, cf. Horn (2001 : 457) ; pour une discussion à partir des données du français, cf. Muller (1991 : 205-227).

formes en -δε- ont d'abord été des formes emphatiques qui ont progressivement remplacé les formes sans -δε-, en perdant dans le processus leur caractère emphatique. Pour évaluer la pertinence de cette hypothèse, nous commencerons par passer en revue les différentes formes que peuvent prendre chacun de ces couples négatifs dans les textes. Cet inventaire est un préalable à l'étude diachronique proprement dite, puisqu'il permet de justifier le corpus retenu et de rendre compte des modalités de nos relevés, qui portent sur une période allant des poèmes homériques jusqu'au II^e siècle de notre ère.

2. INVENTAIRE DES DIFFÉRENTS CAS DE FIGURE

Même en n'envisageant que les formes assertives, il serait illusoire de considérer que dans les couples οὐπω / οὐδέπω, οὐποτε / οὐδέποτε, et οὐπώποτε / οὐδεπώποτε, il n'y a à chaque fois que deux formes à considérer, ne serait-ce que parce que l'adverbe sur thème d'indéfini peut être disjoint de la négation proprement dite. Pour préciser les différents cas de figure, nous nous appuyons sur un corpus de l'époque classique⁵.

2.1. Les formes sans -δε-

Les formes οὐπω, οὐποτε et οὐπώποτε peuvent être écrites en un mot ou en deux mots selon les textes et les éditions (voire en trois mots dans le cas de οὐπώποτε). En ce qui nous concerne, nous avons admis que cette question graphique était sans pertinence linguistique, et en tout cas tellement tributaire de la tradition manuscrite et des choix des différents éditeurs qu'il était sans objet de distinguer οὐπω et οὐ πω, par exemple. Dans nos relevés, opérés à partir du *T.L.G.*, οὐπω est par exemple systématiquement écrit en deux segments dans les poèmes homériques (dans les *O.C.T.* pour l'*Iliade* et dans l'édition *Teubner* pour l'*Odyssée*) et en un seul segment chez Platon (dans les *O.C.T.*)⁶. Nous considérons dans tout ce travail qu'il s'agit d'un seul mot, quelle que soit la manière dont on choisit de l'écrire, en une ou deux parties.

En revanche, il est possible de trouver un ou plusieurs mots intercalés entre la négation propositionnelle et l'adverbe indéfini : il peut s'agir simplement d'une particule, coordonnante en début d'énoncé, ou modale comme en (1) ou de l'ensemble d'une proposition comme en (2).

(1) Lys. 21. 7. 2 (il s'agit d'Alcibiade) :
[...] οὐκ ἀν ποτε ἀνέβη ἐπ' ἄλλην ναῦν εἰ μὴ τὴν ἀριστα
πλέουσαν [...] « [...] il ne serait jamais monté sur un autre navire, si ce n'est celui qui naviguait le mieux [...] ».

(2) Eur. *Héraclides* 66 (c'est une réplique d'Iolaos) :
Οὐκ ἀν γένοιτο τοῦτ' ἐμοῦ ζῶντός ποτε.
« Cela ne peut jamais arriver de mon vivant »

⁵ Les exemples cités dans cette première partie sont extraits des œuvres d'Aristophane, Sophocle, Euripide, Lysias, Platon et Démosthène.

⁶ La seule exception (*Rép.* 391e11) est en réalité une citation d'Eschyle.

Dans un exemple comme (2), on peut se demander s'il est légitime de considérer qu'il s'agit toujours de la forme où $\pi\otimes$ et non de deux lexèmes distincts. La raison pour laquelle nous intégrons ces cas de figure dans notre étude est d'ordre sémantique, et secondairement syntaxique. D'un point de vue syntaxique, $\pi\omega$ est un terme à polarité négative, c'est-à-dire qu'il n'est licite qu'en contexte négatif : sa présence est donc fortement contrainte par l'existence d'une négation dans la proposition où il se trouve ; c'est également le cas pour $\pi\omega\pi\otimes$ même si ce terme à polarité négative peut se trouver dans des contextes simplement virtuels et non strictement négatifs⁷. Dans ces deux cas, c'est la négation qui légitime l'emploi de $\pi\omega$ et de $\pi\omega\pi\otimes$; il nous paraît donc raisonnable de considérer que ces deux mots, même distincts et relativement éloignés, interagissent et peuvent donc être appréhendés avec l'expression simple correspondante. En outre, d'un point de vue sémantique, le sens des indéfinis $\pi\otimes$, $\pi\omega$ et $\pi\omega\pi\otimes$ est fortement lié à la présence de la négation. En ce qui concerne $\pi\omega$ et $\pi\omega\pi\otimes$, les deux termes n'ont pas de signification en-dehors d'un contexte négatif (respectivement « pas encore » et « jamais encore ») ; quant à $\pi\otimes$, on sait que l'association d'une négation et d'un indéfini pour exprimer la quantification nulle est un procédé banal dans les langues. Le grec ne se distingue par sur ce point : nier l'indéfini $\pi\otimes$ (« à un moment donné ») est une manière de nier le plus petit point de l'échelle temporelle, et revient à nier l'ensemble de cette échelle : « pas à un moment donné » revient sémantiquement à « jamais » (et cette valeur rejaillit sur la forme $\pi\omega\pi\otimes$). En définitive, même pour un terme comme $\pi\otimes$, qui n'est pourtant pas un terme à polarité négative, la signification de l'indéfini dépend étroitement de la présence ou de l'absence d'une négation dans la même proposition, même si celle-ci ne précède pas immédiatement l'indéfini⁸. C'est pourquoi il nous a paru nécessaire de prendre également en compte dans nos relevés des exemples comme (2).

Ainsi, nous désignerons désormais comme des adverbes négatifs en un mot ceux où l'indéfini succède immédiatement à la négation propositionnelle, quelle que soit leur réalisation graphique (en une ou plusieurs parties), et comme des adverbes négatifs en deux mots le type où x $\pi\otimes$, où x $\pi\omega$ ou où x $\pi\omega\pi\otimes$, avec un ou plusieurs mots intercalés, pour peu que la négation propositionnelle et l'indéfini appartiennent à la même proposition. Précisons que dans ce deuxième cas de figure, nous excluons les occurrences où la négation de la proposition est un pronom (du type οὐδεὶς), en raison des liens fluctuants dans le temps qui unissent cette forme à οὐδέ, mais que nous incluons les cas où la coordination négative οὐτε est impliquée, dans la mesure où il ne nous semble pas exister une différence syntaxique entre des expressions comme οὐτε $\pi\otimes$ et où γάρ $\pi\otimes$.

⁷ Sur cette question des emplois de $\pi\omega$ et de $\pi\omega\pi\otimes$, voir notre étude (à paraître) présentée lors des Sessions d'Aussois 2010.

⁸ On remarquera que $\pi\otimes$ peut prendre le sens de « jamais » si la négation qui provoque ce calcul sémantique se trouve dans une autre proposition, notamment dans une proposition enveloppante (Dém. 4.50.8 ; 23.110.3, etc.). Nous avons laissé de côté ce cas de figure en nous limitant aux cas où la négation et les différents adverbes $\pi\omega$, $\pi\otimes$ et $\pi\omega\pi\otimes$ se trouvent dans la même proposition que la négation. De la même manière, nous n'avons pas pris en compte les exemples où l'indéfini est enclavé dans un syntagme nominal alors que la négation prend l'ensemble de la proposition sous sa portée (par ex. Pl. *Ion* 530d2 : οὐτε ἄλλος οὐδεὶς τῶν πώποτε γενομένων : « ni personne d'autre parmi ceux qui ont encore jamais existé »).

2.2. Les formes en -δε-

Les remarques que nous avons faites sur l'existence d'un mot ou de deux mots pour les formes οὐπω, οὐποτε et οὐπώποτε peuvent être répétées à l'identique pour les formes correspondantes οὐδέπω, οὐδέποτε et οὐδεπώποτε. Nous considérerons donc qu'il s'agit d'un seul mot dès lors que les différents constituants se succèdent dans cet ordre et sans mot intercalé, et qu'il s'agit de deux mots dès lors qu'un terme est intercalé entre οὐδέ et les adverbes indéfinis. De la même manière, nous ne prenons pas en compte les cas de figure où la seule négation est l'indéfini οὐδείς, puisque l'on sait que selon les périodes cette forme était ressentie comme l'univerbation de οὐδέ et de εἶς ou comme un lexème unique⁹. À cette distinction (un ou deux mots), commune aux formes en -δε- et aux formes sans -δε-, s'ajoute une autre ligne de partage en ce qui concerne les formes en -δε- : celles-ci peuvent en effet être ou non coordonnantes.

2.2.1. Formes coordonnantes

Lorsque les formes en -δε- ont une valeur coordonnante, tout se passe comme si l'adverbe indéfini était associé à la coordination négative οὐδέ. Cette situation n'est pas très étonnante lorsque les formes en -δε- sont en deux mots, c'est-à-dire avec un ou plusieurs mots intercalés entre la négation et l'adverbe indéfini, comme en (3).

(3)	Ar.	Ach.	980	(chant	du	chœur) :
	Oὐδέποτ'	ἐγὼ	Πόλεμον	οὐκαδ'	ύποδέξομαι,	
	οὐδὲ	παρ'	ἐμοί	ποτε	τὸν	Αρμόδιον ἀσεται [...]
	« Jamais,	moi,	je ne recevrai	Polémios	à la maison,	et jamais chez moi il
	ne chantera l'Harmodios	[...]				»

En effet, il n'y a probablement de différence syntaxique importante entre des syntagmes comme οὐ γάρ x ποτέ et οὐδέ x ποτέ.

Cette valeur coordonnante est cependant possible, même lorsque la forme en -δε- est en un seul mot, comme en (4), même si cette configuration est plus rare, particulièrement en-dehors de poèmes homériques.

(4) Soph. O.R. 731 (Jocaste confirme à Œdipe le lieu de la mort de Laïos)
Hὺδατο γὰρ ταῦτ' οὐδέ πω λήξαντ' ἔχει.
« En effet, cela se dit, et ne cesse pas encore [de se dire] »

Remarquons que la valeur coordonnante de ces formes est assurée par la syntaxe, dans tous les exemples considérés : ici, le parallèle avec οὐδέποτε au vers précédent en (3), et la nécessité de coordonner les deux propositions en (4). Souvent les éditeurs séparent graphiquement οὐδέ de l'adverbe indéfini dans les exemples comme (4), afin de mettre en évidence la valeur coordonnante. Nos relevés nous ont cependant fourni des

⁹ Sur l'histoire tourmentée de cet indéfini négatif, l'apparition de οὐδείς à côté de οὐτις à partir des poèmes homériques, la marginalisation progressive de οὐτις à l'époque classique, la création de οὐθείς pour remettre la forme dans la *koinè*, puis la réapparition de οὐδείς, voir par exemple Wackernagel (1924 : 269) ou Meillet (1955 : 277-279).

occurrences avec une séparation graphique après οὐδέ sans qu'une valeur coordonnante soit possible¹⁰.

2.2.2. Formes non coordonnantes

Il existe également des emplois non coordonnants, qui diffèrent selon que les adverbes négatifs sont en un ou en deux mots. Lorsqu'ils sont en deux mots, tout se passe comme si un adverbe indéfini était associé à la négation focalisante οὐδέ¹¹, comme le montre l'exemple (5) :

(5) Dém. 13.30.9 : [...] οἱ δὲ γῆν συνεωνιμένοι γεωργοῦσιν
ὅσην οὐδέ ὄναρ ἥλπισαν πάποτε.
« [...] et ceux qui ont acheté beaucoup de terrains exploitent des
domaines qu'ils n'avaient **jamais encore** espérés, pas même en rêve. »

Toute coordination au sein de la proposition relative serait impossible ici : οὐδέ a donc une autre valeur, que l'on pourrait qualifier de focalisante. Remarquons que s'il y a focalisation, le segment focalisé ne constitue pas le foyer de la négation. Du point de vue de la portée, la négation porte bien sur l'ensemble de la proposition relative : elle rend licite l'emploi du terme à polarité négative πάποτε et lui permet d'être pourvu d'une signification. Du point de vue du foyer de la négation, il n'est pas possible de dire qu'il est restreint au substantif ὄναρ. Si tel était le cas, on pourrait glosser la proposition relative de la façon suivante : « ils avaient espéré un certain nombre de choses, mais pas en rêve de tels terrains »¹². Tout se passe comme s'il fallait dissocier deux éléments dans la forme οὐδέ : la négation qui assure la valeur négative de la proposition et détermine sémantiquement l'adverbe πάποτε ; et δέ qui permet une focalisation sur un élément, considéré comme une extrémité d'échelle pragmatique¹³. En ce sens, les emplois focalisants constituent un état intermédiaire entre les emplois coordonnants proprement dits et les emplois emphatiques que nous abordons à présent¹⁴.

Lorsque les adverbes négatifs sont en un seul mot, il ne saurait être question de focalisation d'un terme, puisque οὐδέ est lié à ποτέ et non à un autre constituant de la

¹⁰ Ainsi οὐδέ πω en Esch. *Ag.* 296 (non coordonnant, car faisant immédiatement suite à un δέ), dans les *O.C.T.*, mais οὐδέπω dans la *CUF* (P. Mazon).

¹¹ Sur la variété des emplois de οὐδέ, cf. Denniston (1934 : 190-199) ; plus précisément sur les rapports entre les deux emplois de οὐδέ comme coordination négative (« et ne pas ») et comme négation focalisante (« pas même »), voir Lambert (à paraître). Sur cette même diversité en latin, cf. Orlandini et Poccetti (2007).

¹² Sur la distinction entre portée et foyer de la négation et sur les implications dans une phrase négative à foyer restreint, cf. Larrivée (2001 : 59-92).

¹³ Cf. Muller (1991 : 202-203) pour une analyse de *pas même* dans des phrases du type « Jamais un sorcier n'avoue ses crimes, (pas) même s'il délire » : en niant une extrémité d'une échelle pragmatique, c'est-à-dire le cas-limite dont on aurait pu penser qu'il échapperait à la négation (ici le cas du délire), on en vient à renforcer le caractère absolu de la négation, sans qu'il soit question de focalisation restreinte de la négation dans la proposition. La possibilité d'exprimer « pas » en français indique que la phrase comporte deux domaines négatifs distincts.

¹⁴ Cette faculté à endosser des emplois coordonnants, focalisants et emphatiques n'est pas sans rappeler les différents emplois de δέ. Cf. Bakker (1993).

phrase. Les exemples sont nombreux, et tout se passe comme si l'adverbe négatif était seulement étoffé par la particule -δε-, comme en (6) :

- (6) Dém. 15. 1. 3 : Ἐγὼ δ' οὐδεπώποτ' ἡγησάμην χαλεπὸν τὸ διδάξαι τὰ βέλτισθ' νῦν [...].
« Et moi, jamais encore je n'ai pensé qu'il était difficile de vous apprendre ce qui était préférable »

Dans ce cas, aucune coordination n'est possible (c'est δέ qui joue ce rôle) et il serait gratuit d'affirmer que l'adverbe temporel est ici focalisé, en reprenant le modèle que nous avons relevé en (5). Dans ce cas, nous parlons d'emploi « étoffé », pour éviter de nous prononcer pour le moment sur la valeur précise de ce type d'emplois : s'agit-il d'un emploi réellement emphatique ou d'une simple variante des formes sans -δε- ? C'est ce que permettra d'établir l'étude diachronique.

Nous avons considéré qu'il n'y avait pas de coordination chaque fois qu'une autre coordination était employée comme en (6) ou qu'il était syntaxiquement impossible de relever une coordination, comme en (5). Nous avons considéré que relevaient de cet emploi les cas où οὐδέποτε, οὐδέπω, οὐδεπώποτε constituaient le premier terme d'un tour de parole, notamment dans une réponse, même en l'absence d'autre coordonnant en tête d'énoncé. Ce cas de figure constitue seulement 32 occurrences (sur 2699), ce qui signifie que même si ce choix est contestable, il est probable qu'il n'influe que marginalement sur les chiffres relevés.

2.2.3. Récapitulatif

Ainsi, chaque couple d'adverbes négatifs recouvre en réalité six cas de figures distincts, que nous résumons brièvement en les illustrant à partir du couple οὐποτε / οὐδέποτε :

1. οὐποτε ou οὐ ποτε (sans mot intercalé entre les deux termes)
2. οὐ x ποτέ (avec un ou plusieurs mots intercalés entre les deux termes, notamment des coordonnants)
3. οὐδέποτε coordonnant (sans mot intercalé)
4. οὐδέ x ποτέ coordonnant (avec un ou plusieurs mots intercalés)
5. οὐδέποτε non coordonnant (sans mot intercalé) : forme « étoffée »
6. οὐδέ x ποτέ non coordonnant (avec mot intercalé) : forme « focalisante »

L'intérêt de ces distinctions apparaît dès lors que l'on remarque la convergence entre les emplois 2., 3. et 4., tous coordonnants, contrairement aux autres formes, qui représentent toutes un cas de figure différent. Or, si 3. et 4. relèvent des emplois de οὐδέποτε, il n'en va pas de même de 2. Pour comprendre les différents emplois de ces formes, il est donc nécessaire de dépasser la simple opposition entre formes en -δε- et formes sans -δε-.

Avant d'envisager les données diachroniques, soulignons que ces différents cas de figure sont diversement représentés : c'est ce qu'indique le Tableau 1, reprenant toutes les données de notre corpus et mêlant donc les données des différentes périodes :

	1.	2.	3.	4.	5.	6.
ποτέ	236 (18%)	466 (36%)	45 (3%)	36 (3%)	475 (36%)	56 (4%)
πώ	677 (60%)	225 (20%)	11 (1%)	29 (3%)	146 (13%)	36 (3%)
πώποτε	48 (18%)	69 (27%)	0	11 (4%)	94 (36%)	39 (15%)

Tableau 1

Ces données permettent de constater que les emplois coordonnants avec la série en οὐδέ (colonnes 3. et 4) sont très rares, et que l'emploi majoritaire de la série en οὐδέ (colonnes 3 à 6) est ce que nous avons désigné comme une forme étoffée (colonne 5), c'est-à-dire la forme non disjointe et non coordonnante. Il existe cependant d'évidentes disparités entre les trois couples de termes étudiés (la série en πώποτε est par exemple 4 à 5 fois moins fréquente que les deux autres) ; pour en rendre compte et pour expliquer ces chiffres, il est nécessaire de considérer les données diachroniques.

3. ÉTUDE DIACHRONIQUE

3.1. Justification de la méthode

Nos relevés envisagent les six cas de figure décrits dans la section précédente, quelle que soit la réalisation graphique des mots considérés, en une ou plusieurs parties. Ils reposent sur une interrogation du *T.L.G.* et sont donc tributaires des choix des éditeurs retenus dans cette base de données¹⁵. Le statut textuel de chacun de ces 2700 exemples n'a donc pas été vérifié systématiquement, ce qui pourrait modifier légèrement les chiffres que nous obtenons. Nous espérons cependant que sur le nombre important d'occurrences, et dans la mesure où nous avons négligé une source de variation importante entre les éditions, à savoir la réalisation graphique de ces adverbes (par exemple οὐ ποτε ou οὐποτε que nous considérons de la même manière), ces inévitables nuances ne modifient pas le tableau général que nous dressons.

Dans la mesure où il s'agit de vérifier l'existence d'une évolution, le corpus retenu repose sur une succession temporelle des auteurs étudiés, que nous avons classé en dix périodes chronologiques, en adoptant le plus souvent un regroupement par siècles. Ce regroupement est en partie artificiel, dans la mesure où le passage d'un siècle à un autre ne constitue une césure ni historique, ni linguistique. Il était cependant commode de disposer d'un principe de classement chronologique selon les auteurs. Voici les auteurs sur lesquels portent nos relevés :

¹⁵ Dans notre corpus, en général, ce sont les *O.C.T.* qui sont employées, sauf pour l'*Odyssée*, Theognis, Pindare, Aristote (3, 9, 15, 21), Polybe, Diodore (1-20), Denys d'Halicarnasse, Plutarque (1-3, 7-31, 35-43, 47-64, 81-114, 121, 124-142) et Pausanias pour l'édition *Teubner*; Isocrate, Eschine, Aristote (5, 13-14) pour la *CUF*; Aristote (22), Théocrite, Diodore (21-40), Plutarque (4-6, 32-34, 44-46, 65-80, 115-120, 122-123) et Lucien (1-6, 8-11, 13-14, 16-21, 23-71) pour Cambridge. Pour Lysias, c'est l'édition Albini qui est retenue, pour Aristote (4, 7, 19, 23) l'édition Bekker, et pour Dion Cassius l'édition Boissevin.

1. Période archaïque : poèmes homériques (*Il.* et *Od.*) et Hésiode (*Th.* et *Tr.*) ;
2. Début du V^e s. : Eschyle, complété par Théognis et Pindare ;
3. Deuxième moitié du V^e s. : Thucydide, Sophocle, Euripide et Aristophane ;
4. Première moitié du IV^e s. : Lysias, Isocrate, Xénophon et Platon ;
5. Deuxième moitié du IV^e s. : Démosthène, Eschine, Aristote, Ménandre ;
6. III^es. : Apollonios de Rhodes, complété par Théocrite et Callimaque ;
7. II^es. : Polybe ;
8. I^{er} s. : Diodore, Denys d'Halicarnasse ;
9. I^{er} s. de notre ère : Plutarque ;
10. II^e s. de notre ère : Lucien, Pausanias, Dion Cassius.

Quelques précisions sont nécessaires : nous n'avons pas pris en compte les fragments, ni les textes attribués de manière douteuse à un auteur (par ex. le *Bouclier* pour Hésiode, ou *Theages* pour Platon). Cette liste peut en outre paraître bien hétéroclite et déséquilibrée selon les siècles. Nous avons essayé d'avoir pour chaque période un auteur disposant d'un corpus suffisamment important pour servir de point de départ, que nous avons parfois complété par des auteurs moins prolifiques, afin d'avoir le reflet non d'un auteur, mais d'une période : c'est la raison pour laquelle Théognis et Pindare d'une part, Théocrite et Callimaque d'autre part ont été ajoutés. De plus, si la période classique peut paraître sur-représentée, cette situation est due à une diversité importante entre la prose oratoire et les autres types de texte : c'est pourquoi nous avons voulu intégrer des textes poétiques et des textes de prose non oratoire. Enfin, il aurait été possible de se limiter au corpus important de Lucien au II^e siècle de notre ère. Mais nous avons voulu vérifier que le mouvement du II^e siècle qui semble être de revenir dans une certaine mesure au modèle de l'époque classique n'était pas une coquetterie de Lucien, mais était partagée par d'autres auteurs, y compris légèrement postérieurs : c'est pourquoi nous avons ajouté Pausanias et Dion Cassius.

Pour comprendre les évolutions qui apparaissent dans l'emploi des adverbes négatifs sur cette période, nous présenterons les résultats en reprenant les termes les uns après les autres, car des différences sensibles existent entre les différents adverbes négatifs.

3.2. οὐποτε vs οὐδέποτε

3.2.1. Formes avec ou sans –δε-

Le premier sujet d'observation concerne le rapport entre les formes sans –δε- et les formes en –δε-. C'est ce que résume le tableau 2 :

Période	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
οὐποτε	63	30	183	228	47	11	3	18	10	109
οὐδέποτε	29	7	63	143	120	14	68	56	52	56
οὐποτε	38	28	68	40	8	9	2	3	8	32
οὐδέποτε (non coordonnants)	2	1	37	135	122	9	68	54	52	51

Tableau 2

La première ligne du Tableau 2 donne le nombre de formes en οὐποτε (avec ou sans mot intercalé) et de formes en οὐδέποτε (avec ou sans mot intercalé). On constate que dans les périodes 1 à 3 (jusqu'à la moitié du V^e s.), les formes de type οὐποτε prédominent largement sur les formes en οὐδέποτε (85% des formes sont en οὐποτε jusqu'à Eschyle, et elles sont encore 74% dans la deuxième moitié du V^e s.). Au milieu du V^e siècle, la part des formes en οὐποτε commence à décroître au profit des formes en οὐδέποτε : elles ne sont plus que 61% dans la première moitié du IV^e siècle, et leur proportion tombe à 28% dans la deuxième moitié de ce siècle : οὐδέποτε a durablement supplanté οὐποτε. À partir du II^e siècle avant notre ère, les formes en οὐποτε ne dépassent plus 30% des formes employées. La situation du II^e siècle de notre ère est d'autant plus remarquable, avec 66% de formes en οὐποτε (ce pourcentage n'est pas obtenu sur une poignée d'occurrences, ce qui le rendrait peu significatif, mais sur 165 occurrences). Tout se passe comme si les auteurs du II^e siècle de notre ère souhaitaient renouer avec le modèle de l'époque classique.

Cette impression se confirme si l'on observe la deuxième ligne du Tableau 2. On sait en effet que dans les différentes formes recensées, toutes ne sont pas interchangeables. C'est pourquoi il nous a paru intéressant de comparer ces deux formes dans leurs emplois non coordonnants : c'est ce qu'indique la deuxième ligne du Tableau 2, qui donne le nombre de formes non coordonnantes en οὐποτε (donc sans mot intercalé), et de formes non coordonnantes en οὐδέποτε (avec ou non un mot intercalé). Dans les emplois non coordonnants, on observe exactement le même mouvement. À l'époque archaïque et au début du V^e siècle (périodes 1 et 2), la part de οὐποτε dans les emplois non coordonnants est écrasante (96% du total) ; celle-ci commence à décroître dès la première moitié du V^e siècle (65%) pour s'effondrer à 23% du total dès la deuxième moitié du V^e siècle. Ce mouvement s'amorce d'abord chez les orateurs, puisqu'en emploi non coordonnant Lysias, Isocrate, Démosthène et Eschine ne connaissent aucun emploi de οὐποτε (contre 52 occurrences de οὐδέποτε). La proportion de formes οὐποτε reste ensuite inférieure à 10%, jusqu'au II^e siècle de notre ère où elle atteint 39%.

3.2.2. *Évolution de οὐδέποτε*

Pour expliquer ce mouvement, il faut à présent observer l'évolution des emplois des formes en -δε-. C'est ce qu'indique le Tableau 3, qui ne concerne donc que οὐδέποτε :

Périodes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Coordonnant	27	6	26	8	2	5	0	2	0	5
Non coordonnant	2	1	37	135	122	9	68	54	52	51
Étoffé	2	1	31	121	118	9	67	53	50	23
Focalisant	0	0	6	14	4	0	1	1	2	58

Tableau 3

Nous avons remarqué qu'à l'époque archaïque, la forme οὐποτε dominait largement dans les emplois non coordonnants. Comme le montre nettement la première ligne du Tableau 3, cela n'est pas dû au caractère faiblement coordonnant de οὐδέποτε à la même période. Bien au contraire, οὐδέποτε s'emploie d'abord comme coordonnant (dans 92% de ses emplois à l'époque archaïque), qu'il soit en un seul mot ou en deux. Dès le début du V^e siècle, les emplois non coordonnants deviennent majoritaires (29% d'emplois non coordonnants dans la première moitié du V^e siècle), et dès la fin de ce même siècle, les emplois coordonnants deviennent marginaux : ils ne dépassent plus jamais 10% des emplois de οὐδέποτε, et le II^e siècle de notre ère ne diffère pas des périodes précédentes sur ce point.

Puisque la forme οὐδέποτε s'est développée au point de supplanter les emplois de οὐποτε, il convient de préciser l'évolution des valeurs de οὐδέποτε ; c'est l'objet de la deuxième ligne du Tableau 3, qui détaille les emplois non coordonnants de οὐδέποτε. Parmi ces emplois non coordonnants, nous distinguons les formes focalisantes (avec un ou plusieurs mots intercalés) et les formes étoffées (sans mot intercalé). De manière très nette, les emplois focalisants sont très marginaux, sur toute la période : les premiers emplois focalisants apparaissent sporadiquement à partir du V^e siècle, mais leurs emplois ne deviennent significatifs qu'à la toute fin de la période étudiée, au II^e siècle de notre ère.

3.2.3. Essai de bilan

Ces différentes observations nous permettent d'expliquer la répartition entre οὐποτε et οὐδέποτε de la manière suivante. À l'époque archaïque, on observe une répartition très nette entre οὐποτε dans les emplois non coordonnants et οὐδέποτε dans les emplois coordonnants. À partir du V^e siècle, οὐδέποτε développe des emplois non coordonnants, principalement comme forme de négation étoffée, probablement emphatique, et en tout état de cause, quasiment jamais avec une valeur focalisante. En se développant au détriment de οὐποτε dès la deuxième moitié du V^e siècle, οὐδέποτε en est venu à concurrencer οὐποτε y compris dans ses emplois non coordonnants, et il a d'ailleurs perdu l'essentiel de ses emplois coordonnants dans cette évolution. Tout se passe donc comme si la négation οὐποτε avait été renforcée, avant d'être marginalisée, selon un mouvement bien connu dans les langues, qui correspond au cycle de Jespersen¹⁶. Dans ces conditions, la situation du II^e siècle de notre ère est inattendue : οὐποτε refait son apparition et οὐδέποτε est à nouveau employé de manière coordonnante, selon toute probabilité par imitation des textes de l'époque classique.

¹⁶ On peut penser que la situation chez les orateurs attiques est révlatrice de ce mouvement : l'emploi systématique de la forme emphatique οὐδέποτε au détriment de la forme habituelle οὐποτε a nécessairement affaibli le sens de οὐδέποτε.

Cependant, comme le caractère emphatique de οὐδέποτε ne devait plus être très sensible après des siècles d'emploi comme adverbe négatif usuel, les emplois non coordonnants de οὐδέποτε font désormais la place à une valeur focalisante, extrêmement marginale jusqu'alors.

3.3. οὔπω vs οὐδέπω

Dans la mesure où nous reprenons exactement les mêmes catégories que pour le couple οὔποτε / οὐδέποτε, nos commentaires sur les chiffres fournis seront plus brefs.

Périodes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
οὔπω	95	22	108	177	165	24	20	81	133	77
οὐδέπω	22	3	23	28	38	8	11	5	15	70
οὔπω	59	13	74	131	126	20	19	77	131	27
οὐδέπω (non coordonnants)	0	3	19	23	38	1	11	5	15	68

Tableau 4

De la même manière que pour le couple οὔποτε / οὐδέποτε, la forme en -δε- est d'abord marginale avant de supplanter la forme sans -δε- ; mais la particularité dans le cas qui nous occupe est le caractère très tardif de cette inversion de tendance : à l'exception du II^e siècle avant notre ère (période 7), qui implique peu de formes, οὔπω ne représente jamais moins de 75% des occurrences. Cette proportion tombe à 52% au II^e siècle de notre ère. Si l'on regarde plus particulièrement les formes qui sont employées dans les emplois non coordonnants, le même constat s'impose : c'est οὔπω qui est très majoritairement employé dans les emplois non coordonnants (entre 63 et 100% des occurrences selon les périodes) jusqu'au II^e siècle où la tendance s'inverse de manière très nette, puisque οὔπω ne représente plus que 28% des occurrences.

L'évolution des emplois du couple οὔπω / οὐδέπω suit le même mouvement que celui que l'on a observé pour le couple οὔποτε / οὐδέποτε, même si l'inversion est plus tardive. Si l'on observe plus précisément l'évolution des emplois de οὐδέπω, les convergences se poursuivent, mais seulement dans une certaine mesure :

Périodes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Coordonnant	22	0	4	5	0	7	0	0	0	2
Non coordonnant	0	3	19	23	38	1	11	5	15	68
Étoffé	0	3	12	11	32	1	11	5	15	57
Focalisant	0	0	7	12	6	0	0	0	0	11

Tableau 5

On retrouve ici le même passage d'un emploi coordonnant à un emploi non coordonnant : l'époque archaïque ignore les emplois non coordonnants ; ceux-ci apparaissent dès le début du V^e siècle, et dès leur apparition ce sont eux qui dominent, sur toute la période considérée. La seule exception est la période 6 (le III^e siècle avant notre ère), où l'on peut penser qu'Apollonios de Rhodes imite un usage homérique : 5 des 8 occurrences de la période se retrouvent chez cet auteur et ces cinq occurrences sont toutes coordonnantes. Les différences avec le couple οὔποτε / οὐδέποτε

apparaissent dans les valeurs de la forme en -δε- : si l'apparition de οὐδέπω avec une valeur non coordonnante n'est pas liée à des emplois focalisants (tout comme οὐδέποτε), les emplois focalisants apparaissent dès le milieu du V^e siècle et représentent une proportion non complètement négligeable entre le milieu du V^e siècle et la fin du IV^e siècle.

On peut dresser le tableau suivant de l'évolution du couple οὐπω / οὐδέπω : à l'époque archaïque, οὐπω est seul employé dans les emplois non coordonnants, alors que le seul emploi de οὐδέπω est coordonnant. Dès le début du V^e siècle, les emplois coordonnants de οὐδέπω régressent et deviennent marginaux, au profit des emplois emphatiques et focalisants, quasiment à égalité du milieu du V^e siècle au milieu du IV^e siècle, avant que les emplois emphatiques ne l'emportent nettement. C'est dans ce contexte, avec des emplois majoritairement non coordonnants et emphatiques de οὐδέπω que cette forme finit par remplacer la forme οὐπω. Tout se passe donc comme si le développement de la forme en -δε- au détriment de la forme sans -δε- n'était possible que dès lors qu'il existe suffisamment d'emplois non coordonnants et emphatiques de la forme. Cette évolution semble bien indiquer que les formes en -δε- sont des formes étouffées par rapport aux formes sans -δε-. L'examen du couple οὐπώποτε / οὐδεπώποτε devrait nous permettre de préciser ces données.

3.4. οὐπώποτε vs οὐδέπωποτε

En ce qui concerne ce dernier couple d'adverbes négatifs, nous ne nous risquerons pas à fournir de pourcentages, étant donné le petit nombre des occurrences (261, contre 1314 pour οὐποτε / οὐδέποτε et 1124 pour οὐπω / οὐδέπω). Des tendances sont cependant perceptibles :

Périodes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
οὐπώποτε	8	1	25	36	19	0	1	5	2	14
οὐδέπωποτε	0	1	18	60	49	0	0	7	3	16
οὐπώποτε	4	1	13	8	13	0	0	3	0	6
οὐδέπωποτε (non coordonnants)	0	1	16	60	46	0	0	6	3	11

Tableau 6

La répartition entre les formes en -δε- et les formes sans -δε- suit le même mouvement que pour les adverbes négatifs, avec un rythme légèrement différent : la période archaïque ignore l'emploi de οὐδεπώποτε (que ce soit en un, deux ou trois mots, avec ou sans mot intercalé). Apparue au début du V^e siècle (chez Eschyle, *Perses* 653), cette forme supplante οὐπώποτε dès le milieu du V^e siècle, dans une proportion sans cesse croissante. La particularité du couple οὐπώποτε / οὐδεπώποτε par rapport aux deux couples d'adverbes négatifs précédemment étudiés est sa quasi-disparition à partir du III^e siècle. Les formes font une timide réapparition au I^{er} siècle avant notre ère, avant d'être à nouveau davantage employées au II^e siècle de notre ère. On note qu'à ce moment-là les deux formes sont employées à peu près à égalité, ce qui constitue une évolution surprenante au vu des remarques précédentes. En revanche, dans les emplois non coordonnants, on observe toujours le même mouvement qui voit l'emploi

systématique de la forme sans -δε- dans les emplois non coordonnants concurrencé, puis durablement marginalisé au profit de la forme en -δε-.

L'évolution des emplois de οὐδεπώποτε rejoint les conclusions précédentes :

Périodes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Coordonnant	0	0	2	0	3	0	0	1	0	5
Non coordonnant	0	1	16	60	46	0	0	6	3	11
Étoffé	0	0	12	43	39	0	0	5	0	5
Focalisant	0	1	4	17	7	0	0	1	3	6

Tableau 7

Contrairement aux autres formes en -δε-, οὐδεπώποτε n'a jamais vraiment développé d'emploi coordonnant : avec 11 emplois coordonnants sur 143 occurrences, il s'agit d'un emploi possible mais réellement marginal. Rappelons que οὐδέποτε comme οὐδέπω étaient d'abord des formes coordonnantes avant de développer des emplois non coordonnants. L'autre particularité de cette forme est le fait que les emplois focalisants sont en proportion plus nombreux que pour les autres formes en -δε- même si ce sont les emplois étoffés qui dominent. Tout se passe donc comme si les emplois étoffés se développaient à partir des emplois coordonnants, ou, pour le dire autrement, comme si l'importance des emplois coordonnants ne permettait pas un développement des emplois focalisants.

Pour résumer l'évolution de ces adverbes : à l'époque archaïque, seul οὐπώποτε existe, dans des emplois coordonnants et non coordonnants. L'apparition de οὐδεπώποτε au début du V^e siècle n'est pas liée à une spécialisation dans les emplois coordonnants, puisque cette forme n'a pas développé de manière significative des emplois coordonnants, ce qui ne l'a pas empêché de concurrencer efficacement la forme οὐπώποτε y compris dans ses emplois non coordonnants, dès le V^e siècle. Ses emplois à l'époque classique sont davantage emphatiques que focalisants, mais la focalisation ne lui est pas étrangère. Ces formes disparaissent quasiment pendant quatre siècles. Lorsqu'elles sont à nouveau employées, en petit nombre, au II^e siècle de notre ère (chez Lucien et Dion Cassius, car Pausanias ignore ces deux formes), les deux adverbes sont employés aussi bien dans des emplois coordonnants que dans des emplois non coordonnants et οὐδεπώποτε s'emploie comme forme emphatique ou comme négation focalisante. On a l'impression que la réapparition de cette forme après sa quasi-disparition autorise toutes les possibilités attestées dans les textes, sans trace des emplois devenus majoritaires ou des évolutions observables par ailleurs.

4. CONCLUSION

Les grands traits du cycle de Jespersen sont observables dans l'évolution des trois couples d'adverbes négatifs : les formes sans -δε- apparaissent avant les formes avec -δε- et l'on observe pour les trois couples le même mouvement de marginalisation de la forme la plus courte. De manière significative, les formes οὐδέποτε et οὐδέπω sont d'abord des formes coordonnantes quand elles apparaissent à l'époque archaïque, avant de perdre cette valeur coordonnante : la valeur emphatique s'est développée après la valeur coordonnante. Quant à οὐδεπώποτε, quand il apparaît pour la première fois au début du V^e siècle, il est d'emblée employé avec une valeur non coordonnante, s'alignant sur le mouvement amorcé dans les autres formes en -δε-.

Les différentes observations que nous avons pu faire sur l'évolution de ces formes permettent de supposer le mouvement unidirectionnel suivant pour les formes en -δε- :

Valeur coordonnante > focalisante > emphatique / étoffée > non emphatique.

Toutes les formes en -δε- que nous avons étudiées sont caractérisées par un passage d'un emploi coordonnant à un emploi étoffé, qui a probablement une valeur emphatique, tant que ces formes peuvent être contrastées à des adverbes sans -δε- ; puis la marginalisation des formes sans -δε- font perdre leur valeur emphatique aux formes en -δε-, avec une chronologie différente selon les termes (dès la fin de l'époque classique pour οὐδέποτε et οὐδεπώποτε, seulement à partir du II^e siècle de notre ère pour οὐδέπω). Quant à la valeur focalisante, elle ne se développe pas systématiquement, mais elle ne semble possible que lorsque les emplois coordonnants sont bien établis : c'est le cas de οὐδέπω et de οὐδεπώποτε à l'époque classique. À cet égard, la situation du couple οὐποτε / οὐδέποτε au II^e siècle de notre ère est révélatrice : οὐποτε réapparaît à cette époque, accompagné de οὐδέποτε avec des emplois coordonnants, probablement par imitation de la situation à l'époque classique. Tout se passe comme si le premier cycle était terminé et pouvait recommencer : à partir des emplois coordonnants de οὐδέποτε se développent des valeurs focalisantes. Le cycle ne recommence cependant pas à l'identique et les siècles d'évolution qui ont précédé ne sont pas annulés : le cycle de Jespersen est bien davantage une spirale qu'un cercle. Ainsi, οὐδέποτε qui a servi pendant quelques siècles de forme banale ne peut plus être employé comme une forme emphatique. Cette impossibilité pourrait même être une explication pour la réapparition, après quelques siècle de quasi-disparition, des formes οὐπώποτε / οὐδεπώποτε dont on connaît la proximité sémantique avec les formes οὐποτε / οὐδέποτε.

Camille Denizot
Université Bordeaux III – ÉRIAC
88, bd de Charonne
75020 Paris
camille.denizot@u-bordeaux3.fr

RÉFÉRENCES

- BAKKER, Egbert J., 1993. « Boundaries, Topics, and the Structure of discourse. An investigation of the ancient greek particle *dé* », *Studies in Language*, 17/2, p. 275-311.
- CHANTRAINE, Pierre, 1999 [1968-1980]. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.
- DENNISTON, J.D., 1934. *The Greek Particles*, Oxford, Clarendon Press.
- HORN, Laurence R., 2001² [1989]. *A Natural History of Negation*, Stanford, CSLI.

- JESPERSEN, Otto, 1917. *Negation in English and other languages*, København.
- KIPARSKY, Paul et CONDORAVDI Cleo, 2006. « Tracking Jespersen's Cycle », in Janse, M., Joseph, B.D., Ralli, A. (éd.), *Proceedings of the Second International Conference of Modern Greek Dialects and Linguistic Theory*, Mytilene, Doukas, p. 172-197.
- KÜHNER Raphael et GERTH Bernhard, 1904 : *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache*, Hannover : Hahn.
- LAMBERT, Frédéric (à paraître). « Oudé en grec ancien, du pareil au même », à paraître dans les Actes de la journée d'étude sur la négation, Rome, 26 mars 2009.
- LARRIVÉE, Pierre, 2001. *L'interprétation des séquences négatives. Portée et foyer des négations en français*, Bruxelles, Duculot.
- MEILLET, Antoine, ⁷1955 [1913]. *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, réédité en 2004 à Paris, Klincksieck.
- MOORHOUSE, A.C., 1959. *Studies in the Greek Negatives*, Cardiff, University of Wales Press.
- MULLER, Claude, 1991. *La négation en français. Syntaxe, sémantique et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*, Genève, Droz.
- ORLANDINI Anna et POCCHETTI, Paolo, 2007. « Il y a *Nec* et *Nec*. Trois valeurs de la négation en latin et dans les langues de l'Italie ancienne », in Floricic, Franck (éd.), *La négation dans les langues romanes*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, p. 29-47.
- SCHWYZER Eduard et DEBRUNNER Albert, 1958. *Griechische Grammatik II*, München, C. H. Beck.
- WACKERNAGEL, Jakob, 1924. *Vorlesungen über Syntax*, Basel, E. Birkhäuser.